

PARCOURS Stéphane Parrain a creusé son sillon

Natif de Lacs, dans l'Indre, il dirige aujourd'hui la société Jourdan, labellisée Entreprise du patrimoine vivant et invitée sur le pavillon français de l'Exposition universelle 2015.

Chez les Jourdan, on flirte avec l'excellence. Fierté suprême, l'entreprise de métallurgie basée à Dun-le-Poelier, dans le nord de l'Indre, a été labellisée "Entreprise du patrimoine vivant" en 2012. Une sélection qui lui a ouvert les portes de l'Exposition universelle de Milan 2015 où son matériel était exposé dans le jardin du pavillon français de mai à octobre. Consécration ? Non. Reconnaissance ? oui et « l'opportunité d'une vitrine internationale dont l'impact se constate chaque jour, notamment via le nombre de visites sur notre site Internet » assure Stéphane Parrain, aux commandes de la société depuis 2011 et dont le chiffre d'affaires va croissant, environ 430 000 € pour 2015.

Ce quadragénaire originaire de Lacs, près de La Châtre, époux de Christelle Jourdan, a pris la tête de cette entreprise familiale à la suite de son beau-père Philippe Jourdan, lui-même successeur de son père Roger, fondateur de la société en 1950.

De l'électricité à la métallurgie

L'entreprise Jourdan conçoit et réalise de A à Z des outils pour microtracteurs et motoculteurs. Depuis 2011, elle exploite un secteur de niche : l'outil pour la traction animale. Charrues, brabants, herse... sortent de l'atelier, destinés à équiper des engins de marques Staub - leur principal client depuis 47 ans - Iseki, Ferrarri ou Kramp, grossiste en pièces détachées. De génération en génération, la famille perpétue un savoir-faire de forgeron et de soudeur. « Ici, les retours de pièces défectueuses ou cassées, cela

« Les entreprises et les savoir-faire de l'Indre doivent être valorisés »

n'existe pas. » En 2006, l'entreprise a déménagé dans un espace plus vaste de 612 m². En janvier 2015, Stéphane y a ajouté un atelier de 750 m² où « les camions qui nous livrent la matière peuvent rentrer et décharger ». Stéphane n'avait pourtant pas fait le choix de la métallurgie mais celui d'un bac pro équipement et installation électrique obtenu au lycée professionnel d'Argenton-sur-Creuse. « Après cette formation, j'ai intégré l'Esmat (Ecole de spécialisation du matériel de l'Armée de terre) à Châteauroux. J'y suis resté 24 mois comme cadre instructeur. J'étais plutôt d'une



□ Dans l'entreprise Jourdan, toutes les pièces sont usinées et assemblées avec soin.

nature timide et réservée. Cette expérience m'a révélé orateur et communicant » reconnaît Stéphane en souriant, un perfectionniste à l'esprit de compétition. Sans temps mort, ce passionné de vélo intègre ensuite le magasin Super Sport à Châteauroux comme chef de rayon cycles. Une expérience de deux ans avant d'intégrer la maison Jourdan en 1999. Et pour cause. Entre-temps, à Châteauroux, il a rencontré Christelle Jourdan et en est tombé amoureux. « Je venais donc régulièrement donner un coup de main pendant mes congés ». À Dun-le-Poelier, ce bossueur a appris le métier de soudeur : le décolletage, la forge, le traitement thermique des pièces. Mais il apprend aussi à gérer une entreprise qui compte aujourd'hui six salariés. « À cette époque, mon beau-père pensait déjà à passer la main ». Stéphane sait qu'il doit être à la hauteur pour relever le défi. Être l'époux de Christelle n'offrirait aucun passe-droit.

Un prototype de charrue

En 2011, il achète l'entreprise. Cette même année, il est contacté par le directeur du Salon du cheval de Paris. « Nous avons créé un prototype de charrue pour traction animale en six mois. Nous l'avons testé dans un premier temps à Princay, attelé à une jument, puis à la ferme Sainte-Marthe à Millançay pour obtenir l'avis de professionnels. Nous étions finalement au Salon en décembre. »

Repères

- 1974 : naissance à La Châtre
- 1995 : intègre l'Esmat de Châteauroux
- 1999 : est embauché dans l'entreprise Jourdan
- 2011 : rachète et devient le gérant de l'entreprise Jourdan
- 2012 : obtient le label Entreprise du patrimoine vivant
- 2015 : participe à la Foire aux ânes de Lignières ; expose à Milan dans le pavillon français et devient président de l'UIMM Indre.

Aujourd'hui, Éric Dubois, chef de culture du Clos de Cristal dans les vignes de Saumur, et des prestataires de services dans les vignobles de Sancerre et dans le sud de la France ne jurent que par ce matériel fabriqué quasiment sur-mesure. « C'est un principe, rappelle Stéphane. Je me rends sur place, sur la terre que mon matériel va travailler. J'échange avec les utilisateurs et j'adapte mon matériel au terrain. Dans le secteur de la traction animale, les acteurs se connaissent tous. C'est un autre contact et cela me plaît. » C'est d'ailleurs ainsi qu'il a recroisé le chemin de Philippe Hubert. « Enfants, nous enfourchions le vélo sur les chemins de Lacs et cette année, nous nous sommes retrouvés à Lignières à la Foire aux ânes. La traction animale est un petit monde ».

En 2012, afin de mettre en valeur l'entreprise, Stéphane postule pour le label "Entreprise du patrimoine vivant". Les critères sont rigoureux et l'excellence exigée.

« Nous sommes entrés dans ce cercle plutôt fermé où l'on retrouve les marques prestigieuses telles que Baccarat, Malongo... Notre savoir-faire a été récompensé et mis en valeur dans le département, la région et auprès de nos clients ».

« Je suis Indrien, Berrichon et Français ensuite »

Ce label lui a aussi ouvert les portes de l'Exposition universelle 2015. Elle se déroulait à Milan, en Italie, de mai à octobre sur le thème "nourrir la planète". Stéphane a participé à son inauguration en présence du président François Hollande et de Martine Pinville, secrétaire d'État chargée du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Économie sociale et solidaire. « Une personne avec qui j'ai beaucoup discuté, très ouverte », et qu'il a de nouveau rencontré lors de la journée des Entreprises du patrimoine vivant à Bercy, le 14 décembre. « D'ailleurs, mon objectif est de l'inviter à Dun-le-Poelier et j'y parviendrai », dit-il persuasif. Sa façon de s'impliquer, de défendre si fort son territoire et son entreprise l'a amené à être élu, en juin dernier, à la tête de l'Union de l'Industrie des métiers de la métallurgie de l'Indre. Le prolongement logique de son investissement. « Je suis Indrien, Berrichon et Français ensuite, lance-t-il intarissable. Les entreprises et les savoir-faire locaux doivent être valorisés. » Sa façon à lui de travailler pour le collectif et un terroir auquel il reste viscéralement attaché. ■ Catherine Pontier

N°3211 - 66^{ème} année - 1,20 €

Tél. 02 54 06 11 99 - www.echoduberry.fr

Du jeudi 31 décembre 2015 au mercredi 6 janvier 2016

L'Écho du Berry

LE JOURNAL HEBDOMADAIRE DE RÉFÉRENCE EN BERRY DEPUIS 1819

Édition de l'Indre